

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

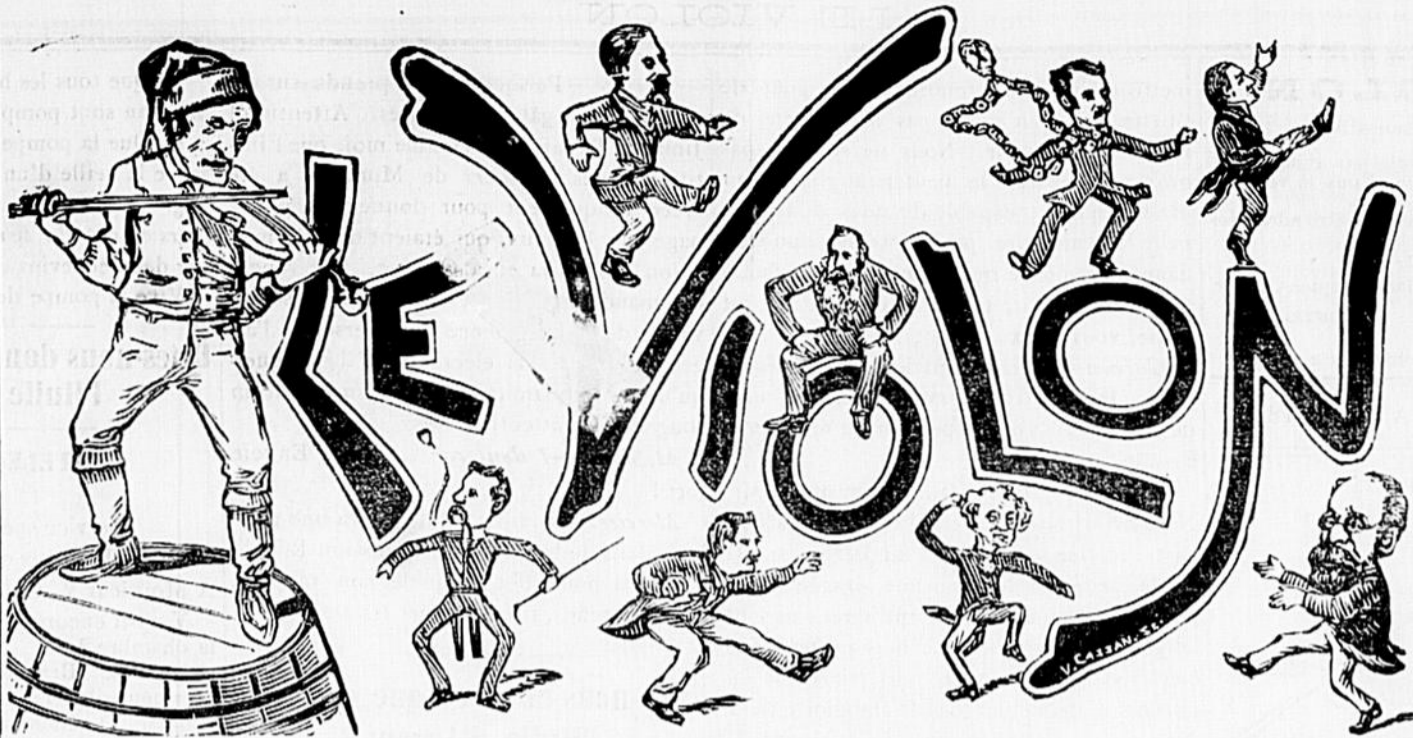
PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 30 AVRIL 1887

No 32

A LA BOÎTE

Aujourd'hui, tout le monde en France est soldat. Tout le monde sait donc ce que c'est que "la boîte."

La boîte, c'est l'ours. C'est encore la jument de l'adjudant; c'est aussi le clou. Si vous n'êtes pas satisfait de ces différentes définitions, j'ajouterai que c'est la salle de police.

Pour les mortels heureux et sages qui n'ont jamais bercé leurs rêves, j'en ferai une courte description: Une grande pièce blanchie à la chaux, avec de petites fenêtres placées très haut, grillagées et garnies de barreaux de fer. Comme parquet, les dalles. Comme mobilier, un lit de camp incliné, en bois. Et, dans un angle, un petit placard d'où s'exhale un air chargé de parfums heureusement inconnus.

On entre là, avant l'appel du soir, et on est libre d'y dormir, si l'on peut, jusqu'au réveil des trompettes.

La première nuit que j'y ai passée a été mouvementée; permettez-moi de vous la narrer.

Par suite de je ne sais quelle circonstance, j'avais laissé passer l'heure à laquelle je devais rentrer au quartier: dix heures, car j'étais permissionnaire. A onze heures, je m'acheminai mélancoliquement vers la caserne, et, suivant l'ordonnance, j'entraî au corps de garde pour me présenter au maréchal des logis. Je comptais sur quelqu'un de ces miracles que le dieu des hussards daigne faire parfois en faveur de ses enfants.

Malheureusement, les miracles ne se font guère sur commandes. Le sous-officier, un vieux briscard à son troisième congé, inscrivit mon nom, puis:

—Brigadier de garde, commanda-t-il, conduisez moi cet homme à la boîte.

Deux minutes plus tard, le brigadier me laissait là, planté tout debout et très déconforté dans l'obscurité noire de la salle de police.

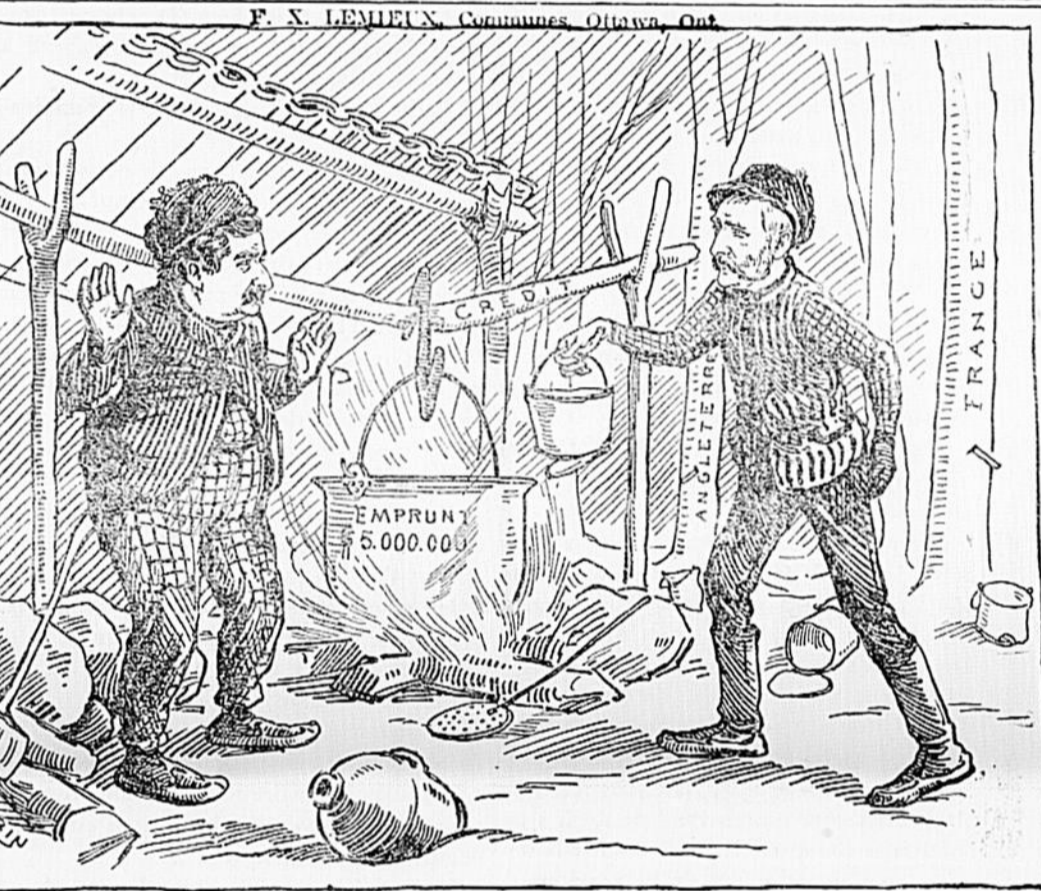
Autour de moi retentissaient des roulements sonores. Je m'orientai à tâtons vers le lit de camp, et j'y cherchai une place. Je longeai toute la couchette, tâtant les jambes, provoquant par ci, par là, un juron. Pour comble de malheur toutes les places étaient prises.

Dans le métier militaire, c'est un peu chacun pour soi.

Je pris le dormeur qui était le plus près de la paroi. Je le tirai par les pieds, le saisis à bras-le-corps, l'appuyai debout contre le mur, hors du lit de camp, et je m'étendis à sa place.

Le pauvre diable ainsi dérangé dans son épais sommeil de cavalier éreinté ne se rendit pas un compte exact de la situation. Dans son intelligence obscurcie, il comprit seulement que, s'il se fâchait, il se réveillerait tout à fait, et, avec cette douce philosophie que vous donne le métier des armes, il se recoucha.

Il se recoucha à la même place, c'est-à-dire aux deux tiers sur moi. Ma foi, c'était bien beau déjà d'avoir conquis une demi-place. J'exerçais quelques vigoureuses poussées vers l'autre côté, et serré comme un



IL NE FERA PAS DE SUCRE CETTE ANNÉE

MERCIER.—Arrive, arrive vite, Shehyn. J'ai allumé le feu et si tu n'apportes pas d'eau mon chaudron va péter.

SHEHYN.—Nos chaudrières coulent ou sont défoncées, les deux grands arbres ne coulent pas cette année. Pas de sucre pour les amis.

hareng, mais enfin étendu, je me préparais à dormir.

Tout à coup, le soldat que j'avais dérangé poussa un énorme bâillement; puis une série de cris inarticulés que l'on pourrait formuler ainsi:

—Hi! hi! han! han! hou! houa! houa!
—Qu'est-ce qu'il y a? dis je.
—Ha! ha! ho! hōōō!
—Ah ça, êtes vous malade?
—Houiii! houiii!

Et la voix de mon voisin prenait une indécible expression d'angoisse.

—Sapristi, cet homme est souffrant, m'écriai-je. Et pas une allumette! Holà! hé! vous autres, qui est-ce qui a des allumettes? il y a un homme malade.

Une bordée d'injures me répondit.

—Qu'est-ce qu'il chante, celui-là? C'est toi qui est malade. Veux-tu nous laisser dormir, pierrot! Va donc, espèce de bleu!

J'en passe, vous pouvez me croire. Pendant ce temps, mon voisin continuait ses exclamations gutturales et pleines de terreur qui devenaient maintenant:

—Gou! gou! gououou!
Quelque chose comme les hurlements plaintifs d'un chien enfermé. Je commençais, dans cette ombre épaisse, à me sentir effrayé.

D'autres éprouvèrent sans doute la même impression, car il se fit sur le lit de camp un remue-ménage, et bientôt des allumettes brillèrent.

A leur leur, nous vîmes mon voisin, un hussard nommé Fouillassa, assis, hébété, les

mains sur les genoux, les yeux hors des orbites, ouvrant une bouche immense, d'où sortaient les étranges onomatopées qui nous avaient donné la chair de poule.

Dans son bâillement, le malheureux s'était décroché la mâchoire!

En un clin-d'œil, un cercle se forma autour de lui. Les boîtes d'allumettes sortirent comme par enchantement. Un service d'allumages successifs s'organisa de lui-même et, à la leur tremblotante des allumettes, on délibéra tumultueusement.

—Je sais ce que c'est, dit un trompette. C'est arrivé au bedeau de chez nous. Un fort coup de poing sous le menton, et il n'y paraît plus.

—Vas-y, trompette!

Le trompette y alla. Fouillassa reçut stoïquement le coup, poussa un cri, mais ne ferma pas la bouche.

—Vous n'y êtes pas, dit un ouvrier sellier. On donne une forte gifle sur la joue gauche: Pan!

Pan! La tête de Fouillassa oscilla sous le choc. Il hurla. Mais le gouffre resta béant.

Alors, on essaya des gifles variées, des coups de poings savants dans toutes les directions, sous toutes les orientations. La victime, désespérée, affolée, venait elle-même tendre sa tête aux expérimentateurs: Rien n'y fit.

On se décida à employer les grands moyens. On prit une courroie, on la passa sous le menton du patient, on l'attacha à un poteau qui soutenait le plafond, puis deux équipes vigoureuses tirèrent chacune sur une jambe. La courroie cassa. On eut tout juste le temps de rattraper Fouillassa, tandis que les opérateurs roulaient les uns

par-dessus les autres. Mais le maxillaire inférieur ne dévia pas d'une ligne.

On dut alors en venir au moyen que j'avais préconisé dès le début, prévenir le maréchal des logis de garde.

La sollicitude ministérielle n'a encore pourvu les salles de police d'aucune espèce de sonnettes. Aussi, en pareil cas, on appelle en frappant à grands coups de sabots dans la porte de "la boîte". Tout le monde s'y mit. Au bout de quelques minutes, un bruit de pas se fit entendre, les verrous grinçèrent, et le maréchal des logis parut, furieux d'être tiré de son sommeil, la mine farouche, la moustache hérissée.

Derrière lui le brigadier élevait sa lanterne.

—Qu'est-ce qu'il y a? dit le sous-officier d'un ton qui ne promettait rien de bon.

J'exposai le cas en termes choisis, et je présentai le sujet qui appuyait mon dire de ses "goua, goua" les plus plaintifs.

Le maréchal des logis était perplexe. Il promena sur nous tous un regard sombre, puis, d'une voix de stentor:

—Si dans une minute c'te g..... là n'est pas fermée, je fiche tout le monde dedans pour quatre jours! Un silence morne accueillit cette foudroyante apostrophe.

Fouillassa s'affala sur le bord du lit de camp.

—Quant à toi, hussard, qui cause ainsi du trouble dans la salle de police, tes quatre jours feront des petits, tu verras. Alons, nom d'une tolpack, veux-tu fermer ça!

O miracle! un claquement sec se fit entendre.

La bouche de Fouillassa se fermait.

Je dédie cette véridique histoire à ceux qui nient la puissance de la discipline militaire.

Curieuse anecdote sur un visiteur de Victor Hugo, recueillie par l'*Echo de Paris*.

On annonce à Victor Hugo la visite de lord S..., membre de la Chambre haute, accompagné de sa femme et de ses filles. Victor Hugo passe dans son salon et s'informe des motifs d'une visite qui l'honore. Lord S... se tourne alors vers sa femme et lui dit:

—M. Victor Hugo! grand poète.

Victor Hugo salue. Lord S... reprend, en s'adressant à ses filles:

—Victor Hugo! "Notre-Dème de Pérès!"

Victor Hugo s'incline de nouveau.

—Victor Hugo! grand poète! "Notre-Dème de Pérès!" murmura encore lord S... du ton de l'enthousiasme.

Puis il ouvre une espèce de grand agenda qu'il tient à la main—sans doute un album pour lequel il sollicite un autographe. Victor Hugo fait déjà la grimace; mais lord S... tire sa montre et reprend, les yeux sur l'agenda:

A dix heures... "voare lé girafe" au Jardin d'acclimatation...

Il sort, et sa famille à sa suite.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, luva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 30 AVRIL 1887



LE GEANT ET LES NAINS ROUGES

Il y avait une fois un géant qui avait une
grosse hache. Il s'avancait dans les bois
francs et buchait de droite à gauche pour
ouvrir des chemins et bâtir de nouvelles pa-
roisses.

Le géant ne s'occupait que de son affaire.
Il se fichait des cancons et des bêtises que
disaient ses ennemis.

Un jour il marche, marche, marche et
fatigué par la longue route, il s'endort.

Pendant qu'il dormait une bande de petits
nains rouges, de petits nains pas plus longs
que le pouce, résolurent de le faire prison-
nier, en l'enchaînant avec du fil blanc.
Leur plan était de s'emparer du géant et de
le faire périr.

Le roi de la tribu des nains s'appelait
Mercier, et, comme tous ses sujets, il avait
une horreur extrême des géants, surtout de
ceux qui portaient de longues robes noires
comme celui qui s'était endormi.

Lorsque Mercier se fut assuré que le
géant dormait profondément il s'approcha
de lui avec quelques amis et le lia aux sou-
ches de la forêt avec du fil blanc, provenant
d'une vieille corde échiffée.

Il prit des seaux remplis de boue et les
lança sur le géant avec l'espoir de l'étouffer.

Malheureusement il n'était pas assez fort
pour atteindre le bout de son soulier et la
boue qu'il lança lui rejaillit sur la figure et
sur son chapeau de *castor*.

Tout à coup le géant éprouva une fraî-
cheur.

Il se réveilla et le roi des nains fut surpris
son seau à la main.

Voyant qu'il allait être écrasé comme un
ver de terre, il prit le parti le plus prudent,
celui de se mettre à genoux devant le colosse
et de lui demander mille pardons.

La morale de ce conte, mes chers petits
enfants, est qu'il est toujours dangereux de
s'attaquer à plus fort que soi.

SEANCE DU CABINET MERCIER

Les ministres se sont réunis hier matin, à
l'hôtel du gouvernement sous la présidence
de l'honorable M. Mercier.

Mercier.—Je vous ai assemblés aujour-
d'hui, mes amis, pour vous donner un expo-
sé clair et précis de la situation. Je vous
avertis qu'elle n'a rien d'encourageant. Les
fonds sont triomphalement bas dans la
caisse. Aussi il faut user de discrétion et de
prudence. Si nous prenons le beurre à poi-
gnée nous sommes flambés.

Duhamel.—Notre chef a raison ; il faut y
aller en douceur. Pour ma part, je ne suis
pas accoutumé à gagner \$3,000 par année,
et je crois que les conservateurs ne nous per-

mettront pas de prendre ici le goût de
tinette. Nous n'avons pas les moyens de
risquer le pouvoir. Nous ne sommes pas
gros manche avec le lieutenant-gouverneur
Masson qui est capable de nous donner la
pelle au moindre petit vote de non-con-
fiance. Je vous le répète, messieurs, il faut y
aller en douceur, notre administration est
jeune, vous savez.

Gagnon.—Duhamel parle comme un gros
livre. Je suis d'avis, moi aussi, que nous
devons faire les morts pendant le reste de la
session.

M. Shane.—Il nous faut penser aux amis.
Nous avons nos salaires, il est vrai, mais le
parti réclame sa juste part du patronage. Il
est de nécessité de tenir une dragée haute
pour les entrepreneurs. Les entrepreneurs sont
les gens qui contribuent le plus au fonds des
élections. Par exemple nous pourrions en
sous main demander des soumissions pour
l'annexe du palais de justice à Montréal.
C'est une affaire d'au moins \$100,000. Un
pot de vin de \$10,000 ne serait que raison-
nable pour le soumissionnaire heureux.

Duhamel.—Nous avons des petites dettes
criardes. Vous vous rappelez, messieurs,
que lors de la formation de notre cabinet
nous nous sommes solidairement rendus
responsables pour les capots de monton de
Perse de nos nouveaux amis. Il faudra
abouler les coppes avant le mois de mai.
Les fourreurs de la rue Notre Dame pour-
raient bien nous fourrer dedans, s'ils met-
taient nos billets entre les mains des avo-
cats.

Mercier.—La balance à payer n'est pas
considérable. Qu'est-ce qui vous empêche de
mettre ces capots-là aux pawn-shops. Ça
les préserverait des mites.

Gagnon.—C'est une bonne idée. Ça sera
un moyen de faire taire une couple de
braillards.

Shchyn.—Changement de propos, mes
amis, le G. V. Trudel commence à m'em-
bêter joliment, ses castors ont des exigences.
Tenez, par exemple, il y a M. Nazaire
Bourgoin qui renâcle parcequ'on lui a donné
un adjoint comme avocat du revenu. Il
tient mordicus à se faire nommer proto-
notaire à Montréal à la place de M. Gendron.

Mercier.—Arrêtez là, s'il vous plaît, la
place de protonotaire revient de droit à un
bon rouge éprouvé. Il faut donner la no-
mination à un ami qui a failli être nommé
juge sous l'administration MacKenzie.
Quand on ne peut pas faire des juges on fait
des greffiers, comme le dit le proverbe an-
glais, *half a loaf is better than no bread*.

Duhamel.—Laissons à nos amis d'Ot-
tawa le soin de nommer des juges. Vous
savez que j'ai perdu la voix dans les der-
nières élections. Ma santé est très précaire.
Je retiens la place de Gendron pour moi,
ça me fera un bon fromage à ronger pour
mes vieux jours.

Mercier.—C'est parfait, mon ami. Ton
remplaçant dans le cabinet est tout trouvé.
Turcotte deviendra secrétaire provincial.

Tous les ministres en chœur.—Bravo !
bravo !

Mercier.—Il est malheureux, mes amis,
que nous n'ayons pas dans nos rangs, quel-
ques brasseurs d'affaires capables de faire
tomber des coppes dans notre coffre.

Duhamel.—N'avons-nous pas Phaneuf et
Campeau ?

Mercier.—Oui, à défaut d'autres, ils
feront notre affaire. Nous allons leur écrire
aujourd'hui pour leur dire de faire mousser
le job du palais de justice.

McShane.—Il y a l'affaire des Boodlers.
Je suis plus sérieux que tu crois là-dedans.
Il faut que la Commission Royale travaille
dans le joint. Je ne suis pas compromis,
Dieu merci, et je tiens à exposer la canaille
de la corporation de Montréal.

Mercier.—Tu t'emportes comme une
soupe au lait, mon cher Jimmy. Tu devrais
réfléchir un peu plus longuement sur la
chose. Que dirais-tu si trois ou quatre de
nos amis se trouvaient compromis dans l'en-
quête.

McShane.—Je m'en fiche comme de l'an
quarante. Ma popularité avant tout. Je suis
l'honest Jimmy.

Mercier.—Puisque tu le prends sur ce
ton là, tu vas gâter les affaires. Attention !
Jimmy. Tu sais bien comme moi, que l'ins-
titution des Boodlers de Montréal a été
créée uniquement pour donner du patro-
nage aux libéraux, qui étaient dans l'oppo-
sition à Ottawa et à Québec. Les rouges
commandaient à l'hôtel de ville et ils se ser-
vaient de leur influence pour verser de l'ar-
gent dans le fonds électoral. S'il y a quel-
qu'un de condamné ça sera assurément un
rouge. Ainsi attention.

McShane.—I dont care a dam. Envoie
fort !

Mercier.—N'importe ! il y aura une pail-
lette dans le bill de la Commission Royale
qui aura pour effet d'annuler son rapport.
Tu comprends, il faut sauver les amis.

**Dites-nous donc ce que c'est que
l'Huile d'Argent ?**

HO ! LA POMPE !

La ville de Saint Jean (Dorchester) pos-
sède depuis 1876 une pompe à vapeur à
incendie plaquée en argent.

Cette plaque est la gloire de la municipa-
lité.

Impossible d'avoir une démonstration
publique à Saint Jean sans la pompe.

S'agit-il de la procession de la Fête-Dieu,
la pompe est astiquée et rendue luisante
comme un soleil. Elle précède le dais avec
une garde d'honneur.

Veut-on célébrer la fête de la Reine, il
n'est pas nécessaire d'avoir une revue de la
milice, il suffit de sortir la pompe avec un
bouquet aux proportions colossales dans la
cheminée de la vapeur.

Faut-il honorer un nouveau maire à l'oc-
casion de son installation ? Ho ! la pompe
devant l'hôtel-de-ville.

Un vieux citoyen célèbre-t-il ses noces
d'or ; vite ! la pompe est conduite en face
de sa résidence et la traite est payée au ca-
pitaine et aux deux pompiers.

La municipalité est-elle notifiée de la
visite d'un grand personnage ? le conseil
s'assemble. Le maire prend le fauteuil et la
première question à l'ordre du jour est : La
pompe est-elle en bon ordre ?

Sur la réponse affirmative du président
du comité du feu il est résolu que la pompe
accompagnera l'adresse qui sera présenté à
l'illustre visiteur.

Monseigneur de Montréal arrive-t-il à
Saint-Jean pour présider une cérémonie re-
ligieuse, on ne saurait le fêter plus triom-
phalement qu'en conduisant la pompe à
vapeur devant le portique de l'église.

M. le conseiller Trois Etoiles devient-il
le père de jumeaux, le jour du baptême la
pompe est amenée devant sa résidence et
les trois pompiers sont traités à tire larigot.

Au cours de l'été de 1879 le conseil mu-
nicipal de St. Jean apprend que le 13ème
régiment de Brooklyn se rend à Montréal
pour la célébration de la fête de la Reine.

Les volontaires ne s'arrêteront pas à la
ville, mais il faudra saluer leur passage.

Ho ! la pompe !! La pompe est astiquée,
frottée et polie à outrance, on la conduit à
la gare et au passage du régiment américain
on l'exhibe comme le jumbo de la place.
La vapeur est levée et le sifflet se fait en-
tendre.

Les yankees croient que le feu est à la
ville. Ils regardent la pompe décorée de
fleurs et ils s'assurent que la présence de
cette machine n'est qu'une démonstration
civique en leur honneur.

Lorsque l'Orateur de l'Assemblée Légis-
lative reviendra à sa ville natale après les
travaux de la session, la pompe sera là pour
rehausser l'éclat de son arrivée.

La pompe de St. Jean, bref, est la joie de
son peuple, l'orgueil de la municipalité :
*O pompa ! tu latitia populis, tu glorificatio
municipalitatit nostræ !!!*

On nous assure que la municipalité est à
la veille d'adopter des règlements sérieux
au sujet de sa pompe.

Il sera décrété par le conseil.

1. Que tous les habitants de la ville de
St. Jean sont pompiers de naissance.

2. Que la pompe devra toujours être es-
sayée la veille d'un incendie.

3. Que la pompe ne sera livrée aux pona-
piers en cas de feu qu'après un ordre signé
par deux échevins et paraphé par le maire.
Vive la pompe de St. Jean !

**Dites-nous donc ce que c'est que
l'Huile d'Argent ?**

TELEGRAMMES.

(Service spécial du VIOLON.)

St François du Lac, 25 Avril 1887.

A Monsieur V. Gladu M.P.P., Québec.

Y a-t-il encore des places de messenger à
la chambre ?

Narcisse Beaulac, Léopold Bellerose,
Herménégilde Lauzière, Nazaire Laroche et
Raphaël Descheneux espèrent que tu vas les
faire nommer.

ZÉPHIRIN BARIL.

Québec, 25 avril 1887.

A Z. Baril, Ecr avocat, St François du Lac.

Trop de messagers à la chambre Mercier
en a déjà nommé deux cents vingt sept dont
deux douteux. Dit qu'il n'a plus de places à
donner.

(Signé)

V. GLADU.

Montréal, 26 avril 1887.

A l'Hon. H. Mercier, Québec.

Entrepreneurs rouges de Montréal com-
mencent tirer langue. Faut donner jobs au plus
coupant. Ont envie d'avoir des contrats
comme les St Louis, attendent après soumis-
sions pour dépendances de palais de justice.
Quand est-ce que ça va venir ?

PHANEUF.

**Dites-nous donc ce que c'est que
l'Huile d'Argent ?**

Discours de cuisinier

Les cuisiniers français ayant tenu un congrès
à Paris, leur réunion a inspiré au *National*
l'amusante fantaisie suivante :

" Une indiscretion m'a mis en possession
du discours très violent, mais plein de cou-
leur locale, prononcé par le président de ces
grandes assises culinaires.

" Lisez et dégustez :

" Compagnon, on vous dit à l'entrée de
quoi il s'agit ; donc, si je m'entremets ici,
ce n'est pas avec l'intention de me laisser
aller à des *hors-d'œuvre*, et ce n'est pas un
discours à la *grimaube* que j'ai apporté dans
ma serviette.

" Il y a assez longtemps que nous sommes
dans la *purée* et dans le *fêtrin* ; si cela con-
tinue, nous sommes *frits* : on nous *flame*
comme de simples *figrons*, tout en préten-
dant que nous cultivons la *carotte* et que
nous faisons notre *beurre*. On part de là pour
éplucher tous nos actes.

" Doux comme des *moutons*, tendres
comme des *agnaux*, nous n'appartenons, il
est vrai, ni à la *gomme* ni au *gratin*, et nous
n'avons pas la moindre *brochette* à notre
boutonnière ; mais nous sommes *pétris* de
bonnes intentions. Nous sommes la *crème*
des travailleurs, et les patrons veulent nous
saler.

" A quoi espère-t-on nous *rétruire* ?

" Assez de *faeces*, de promesses *entre-
lardées de canards*. On a tout fait pour
nous *aigrir*, en nous traitant comme des
oies. Nous ne voulons pas être plus longtemps
dindons. Si parmi nous il y a quelques *lapins*,
il y a aussi trop de gens *têdes*, trop de *liè-
vres* ; nous marchons comme des *tortues*,
des *escarots* ou des *écrevisses*. Nos *broches*
et nos *boulettes* sont la cause de notre *four
perpétuel*.

" Cessons d'être *pot-au-feu* et portons un
déli à la gente politique aussi bien qu'à la
financière. Il ne faut pas attendre les *alouet-
tes* toutes *rôties*, en ménageant la chèvre et le
chou. Toutes les questions qui nous concer-
nent doivent être *clarifiées*.

" Mettons donc tous la main à la *pâte* !

" Nos oppresseurs verront que nous som-
mes prêts à leur flanquer une *fricassée*. Dé-
putés, ministres, tous y passeront, aussi
bien ceux qui ont des *côtelettes* que les au-
tres. Nous ne voulons plus de *Goblet*. Un
seul ministre nous plaît ; c'est *Boulangier*.

Aux armes ! plus de parole qui *role au
vent* ! faisons tout *sauter*, tout *flamber* !
S'il faut *aller au feu*, allons y. *Daubons* sur
la police et ne nous laissons pas *larder* et
embrocher sans *parler* !

Le *vin* est tiré. Allons cueillir des *lau-
riers* ou boire un *bouillon* !



LES PAQUES DE CARTOUCHE

On était en 1721. Le régent et Cartouche régnaient à Paris ; l'un du haut du trône de son oncle Louis XIV, ce dont il s'accommodait fort ; l'autre, du haut des toits de la capitale dont il possédait une carte minutieusement dressée. Le régent avait inventé les petits-soupers du Palais-Royal et les bals masqués de l'Opéra. Cartouche, un raffiné de mœurs, de sang-froid, de courage, avait, de son côté tout comme monseigneur Philippe d'Orléans, sa cour, son alcôve et, voire, son chirurgien. On ne parlait alors, à Paris, que des bons mots et des hauts faits de l'aimable bandit, qui recommandait la douceur à ses coupe jarrets et à ses vide-goussets, mettait le guet toujours sur les dents, souvent en défaut et le rossait à l'occasion.

Or, dans la nuit du mercredi au jeudi de la semaine sainte, Mme la maréchale de Boufflers veuve depuis tantôt 10 ans, mais belle depuis 32 an, se réveilla dans les courtines de son lit-duchesse. A la blanche lueur de sa lampe de chevet, elle aperçut la tenture de la fenêtre à Balcon se soulever pour laisser apparaître un homme, petit, robuste, d'une agréable figure, avec des points d'Alençon aux poignets, des talons rouges aux souliers et dans toute sa personne, les façons d'un jeune grand seigneur. Sous un clair de veilleuse, les femmes du monde ont le temps de tout voir et même davantage. La maréchale, à la fois étonnée et très épouvantée, alla d'un coup de sonnette réveiller ses gens.

Silence, madame ! N'appellez pas, je vous en prie.

Et, tirant négligemment deux pistolets de sa ceinture :

« Je suis Cartouche et la rue est cernée par une patrouille de M. le Chevalier du guet. J'entre chez vous comme un voleur ou un galant ; mais je m'y comporterai en gentilhomme. Vous me voyez rompu de fatigue et enragé de fum. J'ai donc l'honneur, Mme la maréchale, de vous demander un lit et un souper.

Sur ce, Cartouche, d'un tour de sa main gantée, enleva respectueusement son feutre. Quant à Mme la maréchale, elle se souleva brusquement du comble sur son oreiller de dentelle.

— Ne vous effrayez pas trop d'avance, madame ! Vous allez, tout simplement, sonner votre soubrette, prétexter une fringale, demander un poulet froid et une bouteille de vin de Champagne.

— Y songez-vous, monsieur Cartouche ? Pendant la semaine sainte, il n'y a point de poulet à l'hôtel.

— Essayez, madame la maréchale.

Mme de Boufflers obéit, tandis que Cartouche se dissimulait derrière les lampas étoffés de la fenêtre. Le hardi voleur connaissait sa noblesse sur le bout du doigt et de la fourchette. En effet, volaille froide et vin de Reims furent servis sur un guéridon dans un plateau d'argent, et le couvert dans un cadenas d'orfèvrerie absolument comme chez le roi. Cartouche se dédanta, et attiqua le medianche avec un merveilleux appétit. Il causa beaucoup avant, pendant et après boire. La sourdine donnait à son esprit pétillant un charme de rare séduction.

Mme la maréchale détaillait, à la dérobee, ce fameux Cartouche dont, à la ville et à la cour, tout le monde raffolait, excepté la police. Elle le trouvait, ma foi, fort beau garçon, et il l'était, du dernier aventureux, et il le prouvait ; avec cela, spirituel enjouable. Maintenant, la faim du bandit apaisée, qu'allait-il se passer ? Restait à vider la question de fatigue. M. Cartouche avait dit : un souper et un lit. Mme la maréchale se sentait une fièvre d'angoisse très compréhensible.

— Rassurez vous, madame, murmura galamment Cartouche avec un sourire. Voici un canapé où j'attendrai convenablement le petit jour. Vous ne risquez rien de mes amis, cette nuit, madame la maréchale. Vous pouvez reposer en paix. Bon sommeil !

Et, après une inclination de la plus bienséante correction, Cartouche s'allongea nonchalamment et s'endormit sans peur ni



LE CURÉ LABELLE ET MERCIER

Scène renouvelé du voyage de Gulliver à Lilliput.

Les Rouges attaquent le géant pendant son sommeil. Mercier lui lance un seau de boue, mais cette boue lui retombe sur son castor.

reproche, comme le chevalier Bayard en personne.

L'able blanchit vaguement derrière les draperies.

— Avez vous bien dormi, madame ? Pour moi, j'ai fait, si près de vous, des rêves de maréchal. Permettez, à cette heure, que je prie congé et vous remercie. Si j'ai aussi outrageusement manqué à toutes les lois de l'abstinence un mercredi de semaine sainte, je réparerai ce péché trop mortel en assistant aux vêpres de Pâques à Notre-Dame. Peut-être aurons-nous, vous le bonheur et moi l'honneur de nous y retrouver.

Ses lèvres ébauchèrent un sourire malin. Puis, après avoir repris ses pistolets, s'être regardé, Cartouche, détachant un salut de due, disparut par le balcon sans avoir pris quoi que ce soit à la maréchale de Boufflers, pas même une pièce de sa vaisselle plate.

La fête de Pâques mit en branle la magnifique et retentissante sonnerie de Notre-Dame de Paris, les sept cloches de la tour du Nord, les six carillonnières du clocher du transept, et les deux énormes bourdons de la tour du Midi.

La grande nef de la basilique était alors encombrée d'inextricables et gigantesques échafaudages destinés au rétablissement des voûtes. Entre messe et vêpres, Cartouche divisa son armée de sacrifiants en trois bandes. La première se glissa, là haut, dans les chevrons où elle disparut comme une nuée de moineaux dans les enfourchures d'un arbre. La seconde se mêla à la foule qui entraînait dévotement à Notre-Dame. Quant à la dernière, elle s'éparilla aux approches des issues. Enfin les vêpres commencèrent dans le recueillement des nombreux fervents de Pâques.

Au premier verset du second psaume choisi et désigné par le capitaine Cartouche la bande juchée dans les charpentes fit soudain pleuvoir des moellons, des outils et des échelles. La deuxième se mit à crier d'une voix effroyable que les voûtes s'écroquaient et entraîna dans sa fuite l'assistance terrifiée, tandis que la troisième péchait en plein trouble les montres, les tabatières, les bourses, jusques aux bagues et aux pendants d'oreilles.

La maréchale de Boufflers assistait aux vêpres, en effet. Le mot de Cartouche, au départ, l'avait assez intriguée pour cela. Elle était curieuse de revoir au grand jour son hôte de minuit. Au début de la bagarre un gentilhomme se précipita vers elle. Il l'entoura délicatement du bras gauche à la taille, écarta vigoureusement de la main droite la cohue et amena la duchesse saine et sauve jusqu'au portail.

— J'étais bien sûr que nous nous retrouverions ici, madame la maréchale, et pour votre bonheur. Vous avez sauvé mes os de la roue ; à mon tour, d'une rafle je sauve vos bijoux. Les bonnes actions sont toujours récompensées. C'est ainsi que l'entend Cartouche.

— Vous avez, avouez-le, une singulière façon de faire vos Pâques, monsieur Cartouche ! repliqua la maréchale rassurée et railleuse.

— Convenez à votre tour, madame la maréchale, que, si je suis assez peu évangélique pour dérober à mon prochain son âme, son

bœuf et le reste, je respecte quelquefois... sa femme tout au moins ?

Et, souriant, puis s'inclinant, Cartouche se perdit dans la foule pendant que la maréchale de Boufflers regagnait son carrosse au parvis Notre Dame.

« Il y eut beaucoup de blessés, énormément de volés » comme l'écrivit Piganiol de la Force dans son *Histoire de Paris*.

La police comprit vite qu'un tour aussi audacieux était encore de l'invention de Cartouche ; mais elle ne put mettre la main sur le moindre de ses gredins.

Cartouche continua, dans Paris, ses exploits de « faraud » et de voleur, courant les ruelles, le jour, et les toits, la nuit. Il se montrait à la promenade à la mode et s'atablait au cabaret fréquenté ; il s'en allait, le soir, lorgner les dansuses à l'Opéra et, le matin, se prendre de bec avec les poissonnières de la Halle. C'était le bandit le plus fantaisiste de la terre et néanmoins le meilleur fils du monde.

A quelques mois de son coup de filet aux vêpres pascals de Notre-Dame, les archers de M. le chevalier le surprirent enfin, au lit, dans une guinguette de la Courtille, l'enchaînèrent solidement et l'enfermèrent au Châtelet. Grande rumeur dans Paris : C'était fort bien fait, mais vraiment bien dommage !

La cour et la ville, pour voir le beau, spirituel, aimable et célèbre voleur, assiégèrent les portes du Châtelet. La maréchale de Boufflers ne manqua point de s'y rendre aussi. Cartouche l'accueillit avec un sourire de connaissance et un salut de courtisan :

— Pardon, madame la maréchale, de ne point vous recevoir, lui dit-il, comme vous m'avez reçu ! Vous me voyez réduit au sort de la plus jolie fille du monde qui ne peut plus rien donner quand on lui a tout pris.

La maréchale rongeait, ébaucha une moue qui lui allait à ravir et tourna le dos à Cartouche, ne lui laissant que deux louis, ce que les novellistes trouvèrent incompréhensiblement bourgeois.

Messieurs du Châtelet furent impitoyables et mirent M. Cartouche au régime des brodequins qu'il subit, du reste, avec une incroyable fermeté.

Lui, à son tour, les mit à la torture avec quelque malignité sans doute, en dénonçant parmi les complices, des dames de haut parage et des seigneurs de haute volée.

Cartouche marcha au supplice avec l'aisance d'un raffiné qui va sur le pré et fut très magnifiquement rompu vif, sur la roue, en place de Grève, le 28 novembre de ce bel an de Dieu 1721.

Dites-nous donc ce que c'est que l'Huile d'Argent ?

LA MAISON DES FÈVES

Tel est le nom d'une institution utile créée récemment par Fred. Truteau, ci-devant de St-Vincent-de-Paul. Ce restaurant qui est unique dans son genre, mérite une mention spéciale. Là vous trouverez le mets classique des Yankees, le Pork and Beans apprêté de main de maître. La Maison des Fèves importe ses fèves directement de Boston. On y trouve des viandes, poissons et gibiers froids, huîtres, homards, etc. C'est au No. 97, 99, 101½ rue Vitry, près de la rue St-Laurent.

Coups d'Archet.

Conversation entendue vis-à-vis le palais de justice.

— Dites-moi donc, s'il vous plaît quelle est la cause de l'inondation.

— C'est bien simple, mon cher monsieur ; depuis que la loi Scott est passée dans le Haut Canada, les gens de cette province ne prennent plus d'eau et puis..... elle vient nous inonder.

A la dernière réunion des paroissiens de Notre-Dame il a été décidé que le Vrai Brazeau aurait sa place dans le Banc d'Œuvre. Nul mieux que lui ne mérite cet honneur, n'est-il pas vrai qu'il vend ses plugs T. & B. à 18 cts malgré la hausse que ce tabac a subie sur le marché ? C'est le Vrai Brazeau qui vend ses pipes en écume de mer de Vienne à moitié du prix du gros (sic). Il vend ses Crème de la Crème (genuine) 5 cts, les Cable 3 cts et le reste en proportion au No 47 de la rue St Laurent.

Les personnes qui ont vu l'Eden Museum à New York s'accordent tous à dire que Montréal possède aujourd'hui une galerie de curiosités toute aussi intéressante que ce fameux établissement. Si vous n'êtes pas entrés dans le Pavillon de Frank Labelle, vous ignorez ce que la métropole contient de plus attrayant. Chez Frank Labelle vous admirez des études au fusain représentant les binettes de toutes les célébrités contemporaines avec une filéité de ressemblance et une hardiesse de dessin des plus étonnantes. Le tout est enlevé à perfection. Les scènes les plus comiques sont représentés par des grenouilles et des chatons empaillés, duels parties de boxe, troubles de ménage, tout est porté au comble de la perfection dans le genre. Il faut absolument voir ça, sans compter que le pavillon de Frank Labelle, 65 rue Bleury est agrémenté par le plus bel assortiment de bois-sons et de cigares qu'il soit possible d'imaginer.

Dites-nous donc ce que c'est que l'Huile d'Argent ?

Consultation médicale :
Le malade.—Ah ! vraiment, docteur, je ne sais pas ce que j'ai.
Le médecin.—Ma foi ! ni moi non plus.
Coût : vingt francs.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement: un an, \$2 50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal

Dites-nous donc ce que c'est que l'Huile d'Argent ?

J. N. LAMARCIE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THÉRESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin promptitude, et à prix très modérés.

Loterie Nationale.
PROCHAIN TIRAGE
Mercredi, 15 Juin 1887.

Pour obtenir billets, informations, etc., s'adresser au secrétaire.

S. E. LEFEBVRE,
19, rue St-Jacques.

FEUILLETON DU "VIOLON."

L'IMMORTELLE

"Nous allons faire croire à tout le pays que vous m'emmenez! Tous les parents et amis nous viendront dire adieu à la maison; j'embrasserai tout le monde, vous comprenez, même les vieilles, mais aussi les jeunes!"

Il approuva d'un air grave et me promit d'annoncer à ma mère mon départ pour le surlendemain. Je bondis de joie. J'embrassai mon oncle pour commencer, et nous jouâmes la comédie du départ. Ma mère en pleurant, fit mon paquet.

"Le lendemain, comme de raison, nos parents et tous nos amis vinrent nous dire adieu. On but un coup de vin cuit; on trinqua au bon retour, et les embrassades commencèrent. Meyffrette était là.

"J'embrassai les vieilles, j'embrassai les jeunes, j'embrassai les hommes, toujours en la regardant, elle, du coin de l'œil! Elle se tenait au fond, la dernière. Et quand je m'avançai vers elle, tout rouge, mais bien résolu, hélas! mon Dieu, elle recula d'un pas et tout bonnement dit: "Oh! non!"

"Expliquer ce qui alors se passa en moi est impossible. Un moment, je devins froid comme un marbre, si froid, que j'embrassai ma mère sans pleurer. Toutes les choses que je regardais, je les voyais comme si c'eût été pour la première fois. Elles avaient un autre air, véritablement. Et je sortis au bras de mon oncle, sans me retourner.

"Quand nous arrivâmes à bord: —Tiens, me dit-il d'un air sérieusement fâché, tu n'es qu'une bête! Et à présent, mon garçon retourne à terre. C'est assez jouer la comédie comme ça, grand nigaud!

"Je regardai vers le quai où le monde nous saluait; je vis ma mère et j'eus envie de rester; mais je vis Meyffrette et mon cœur s'endurcit, et je dis:

"—Mon oncle, à présent les adieux sont faits. C'est le plus pénible. Ce sera pour de bon. Me voilà bien parti. Je reste avec vous!

"—C'est peut-être mieux comme ça, dit l'oncle.

"Il fit lever l'ancre et nous partîmes vent arrière par une bonne brise nord-norait."

Le capitaine se tut. Le vent fraîchissait. Une bande rose éclaircissait, au levant, le bas ciel, qui, du reste, était demeuré clair toute la nuit. Des coqs lointains se répondaient, se renseignant sur l'aurore. La terre et la mer sentaient le matin. On distinguait, de plus loin que tout à l'heure, les risées sur l'eau. L'heure sonnait plus nette dans l'espace élargi. Le sombre du ciel se faisait pâle. Les étoiles s'y perdaient lentement comme si elles eussent reculé. Sur la ligne d'horizon, une voile portait déjà les couleurs du jour.

Nous nous étions levés.

"Meyffrette se maria deux ans plus tard, avant mon retour.

"Je revenais un peu dégourdi et à peu près consolé. Je revis Meyffrette, et je lui contai gaiement toute l'histoire.

"—Mais que diable! Meyffrette, pourquoi m'avoir refusé un bon baiser, au jour du départ?"

"Elle pâlit, la pauvre!"

"—C'est que je t'aimais bien trop! dit-elle. Mais oublions ça, mon pauvre Justin. Ça vient de m'échapper comme un cri! Et maintenant, adieu pour toujours!"

"Et moi qui me croyais guéri, sur ce mot je redevins amoureux comme un fou, et de nouveau je partis pour faire le tour du monde, deux fois, trois fois et quatre, et voici la cinquième. Et à présent, il y a huit jours, Meyffrette est morte!"

Il se mit à pleurer comme un enfant et à s'essuyer les yeux avec son mouchoir à carreaux bleus.

"Elle a toujours été malheureuse: ses parents, des tonneliers, ruinés par la maladie de la vigne! son mari, un faïnéant, mort un an avant elle, pendant mon absence. Dès qu'elle m'a su au pays, il y a un mois, elle m'a fait appeler. J'ai trouvé une mourante. Et, il y a huit jours, je lui ai fermé les yeux!"

**

J'essayai quelques paroles de consolation, maladroitement, il n'y en a pas d'autres. Je parlai d'avenir. Tout passe. Il était jeune encore. Il prendrait quelque jour pour femme une fille de vingt-cinq ans en belle jeunesse, et, avec sa tournure de vigoureux marin, ils feraient un fier couple. Ce jour-là, ce serait fête au village, où le capitaine Justin était aimé, et, un jour, nous conterions des histoires de sauvages aux petits Justin, qui nous grimperaient aux jambes.

Pour toute réponse, le capitaine tira de sa poche un étui à cigares, en paille, brodé de perles roses et blanches, souvenir pour l'exportation de je ne sais quelle contrée lointaine, et il l'ouvrit lentement. L'étui ne contenait qu'un brin d'immortelle. "Elle me l'a donné en mourant", dit-il. Il le baisa, referma l'étui et le replaça sur son cœur.

—Adieu! fit-il brusquement. Il ajouta: —C'est toujours dur de quitter la vieille mère!

Puis il se baissa, prit les deux verres que nous n'avions pas touchés encore, m'en offrit un, trinqua avec moi en disant: *longue vie!* et, tandis qu'après avoir bu je posais mon verre sur le pont, il lança le sien à la mer, dans un mouvement conforme à ses pensées et cependant irréflecti.

Alors je saisis la corde de mon bateau que j'attirai vers nous, je serrai la main du capitaine et, sautant dans l'embarcation, je m'éloignai en ramant avec lenteur.

Le jour naissait, décidément. Toutes les cimes se teignaient de rose. Et j'entendais en m'éloignant les commandements du capitaine: "Larguez les huniers! Balez! hissez! dérapez! Hissez le grand foc!"

—Adieu, adieu, capitaine Justin! Le brick s'éloignait fièrement; il se balançait comme pour faire le beau. Le jour éclatait, empourprant sa haute voilure d'été nettement découpée sur du bleu sans bords.

Les voix du brick m'arrivaient à présent confuses: et sur le quai, non loin, des cueilleuses d'immortelles qui riaient parce qu'elles avaient seize ans, passaient, se rendant à leur travail, aux cultures étagées là-bas sur la colline: et, le chanteur de la vieille ayant mis à la mode par le village la chanson du conscrit, elles redisaient en chœur, avec des voix fraîches comme la jeunesse:

Je me suis engagé
Pour l'amour d'une blonde!
C'est pas pour l'anneau d'or
Qu'elle me doit encore,
Mais c'est pour un baiser
Qu'elle m'a refusé!...

Six mois plus tard, les journaux ont annoncé que l'on considérait le Meyffrette comme perdu corps et bien.

**

Pauvre capitaine! Sa mère qui ne sait pas lire, ne connaît pas encore le malheur. Nous ne lui dirons peut-être jamais. Elle pourra espérer jusqu'à la mort, la bonne vieille! Elle pourra croire son fils prisonnier des Anglais, pour longtemps sans doute, mais vivant du moins toujours comme dans la chanson:

Soldats de mon pays,
Ne l'oubliez pas à ma mère;
Dites-lui bien plutôt
Que je suis à Breslau,
Prisonnier des Anglais,
Quell' n' me r'verra jamais!

FIN

JEAN AICARD.

Mme de Santa Grue à une soirée de musique:
—De qui cet Ave Maria?
—De Gounod, chère madame.
—Et les paroles?

LA TAILLE HUMAINE

Devons-nous rougir de notre taille en comparaison de celle de nos aïeux? Il paraît que non. Un savant anglais assure que la tradition qui attribue aux hommes d'une époque reculée une taille très supérieure à la nôtre, cette croyance repose sur des faits exceptionnels ou mal interprétés.

C'est ainsi qu'en 1613 on déterra dans une sablonnière, à 4 lieues de Saint Romans en Bas-Dauphiné, vers l'embouchure de l'Isère dans le Rhône, des ossements énormes dans un lieu connu de temps immémorial sous le nom de "Champ des Géants". Ces ossements furent attribués, par Habicot, au roi Teutobocus, le chef des Teutons écrasés par Marius. Mais depuis les recherches de Cuvier sur les grands animaux disparus, on a pu rapporter ces ossements à leur véritable propriétaire, le *dinotherium giganteum*, animal fossile du groupe des tapirs, qui avait six mètres de longueur.

C'est une erreur analogue qui avait donné naissance à la fable des pygmées. Les pygmées décrits par les anciens habitaient l'Éthiopie. Ils étaient toujours en guerre avec les grues; ils attelaient des perdrix à leurs équipages; les tiges de blé étaient pour eux des arbres de haute futaie, qu'ils abattaient à coups de serpes et de haches. Ils habitaient primitivement la Thrace; mais les grues les en avaient chassés. L'opinion généralement admise aujourd'hui, c'est que ces pygmées étaient des singes de petite taille, analogue à nos ouistitis actuels.

Il faut donc rayer de l'histoire les races de pygmées comme celle de géants. Les anciens hommes avaient la taille des hommes actuels ou à peu près: les édifices et les portes qui y donnent accès, les armures anciennes et les momies, les ossements fossiles, tout concorde à confirmer cette opinion.

Les statures humaines les plus hautes, scientifiquement constatées, n'ont jamais dépassé 2 mètres 50 centimètres: c'était la taille de l'empereur romain Maximin.

La stature normale de l'homme est comprise entre les anciennes mesures de six pieds (2 mètres) et de 4 pieds (1 mètre 30 centimètres).

On qualifie de *géants* les hommes qui dépassent deux mètres; on qualifie de *nains* ceux dont la taille est inférieure à 1 mètre 30 centimètres; d'ailleurs la taille des nains ne descend guère au dessous de 45 centimètres et ne va jamais jusqu'à celle des pygmées de l'antiquité.

Les nains sont beaucoup moins rares que les géants. Quoique l'on ignore pour les uns comme pour les autres la condition immédiate de leur production, l'on prétend que les anciens Perses avaient trouvé le secret d'arrêter la croissance des enfants et d'en faire des nains pour l'amusement de leurs satrapes. Les Grecs, à l'époque d'Alexandre, les Romains de la décadence, les Grecs du Bas-Empire possédaient, dit-on, la même recette. Cette recette s'est perdue: il n'y a pas à la regretter.

Un barbier modèle

Dans sa chronique hebdomadaire du *Matin*, M. Aurelien Scholl met en scène Edmond Lespès, le coiffeur parisien, qui vient de décéder:

Après avoir passé vingt-cinq ans debout, le rasoir ou le fer à la main, Lespès, devenu riche, trônait volontiers au comptoir. Passionné comme tous les Méridionaux, il avait des sympathies et des animosités bizarres.

Un monsieur du casuel s'approche et demande combien il doit. Le garçon annonce:

—Barbe et coiffure au petit fer! et ajoute tout bas: c'est un Russe.

—Un Russe? pense Lespès, un pays où on est esclave ou tyran. Les esclaves restent attachés au sol, les tyrans voyagent. Cet homme est riche. C'est trois francs, monsieur.

L'instant après, un autre employé indique:

—Coupe et friction au Portugais. (Et confidentiellement): Espagnol.

—Deux francs, dit Lespès.

Autre commis:

—Une barbe!

—Une barbe seule?

—Oui, monsieur. (A l'oreille): Italien.

—Vingt-cinq centimes.

Client à longs favoris sans moustaches.

—Payez vo!

—Qu'est-ce qu'il y a pour monsieur?

—Une taille. (C'est un Anglais!)

—Un Anglais, pense Lespès, l'ennemi héréditaire. Deux francs cinquante.

Un autre employé:

—Une coupe... (A part): Polonais.

—Un polonais! murmure Lespès en levant les yeux au ciel. Donnez à monsieur une cravate et une brosse à habits?

—Mais, dit timidement le Polonais, je n'ai pas l'intention d'acheter ces objets.

—Vous n'achetez rien, monsieur, déclame Lespès. La maison vous offre ce petit souvenir. C'est une prime!

Ce Lespès eût mérité d'être appelé le Turgard parisien. Voici de lui, encore, un mot épique:

—Quel homme de lettre je ferais, si je savais écrire?

Loterie Nationale.

PROCHAIN TIRAGE

Mercredi, 15 Juin 1887.

Pour obtenir billets, informations, etc., s'adresser au secrétaire.

S. E. LEFEBVRE,
19, rue St-Jacques.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Morceau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXÉCUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1510 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

